



FRANÇOIS GREMAUD

Aller sans savoir où

—

**Tentative de description
de mode opératoire**

Synopsis	2
Crédits	3
Intentions	4
Historique	5
Dispositif	6
Biographie	7
Médiation	8
Revue médias (extrait)	9
Contacts	15

Synopsis

Invité par la haute Ecole des Arts de la Scène La Manufacture à Lausanne à présenter une « *conférence performée* » sur son travail, François Gremaud a pensé et conçu une performance intitulée **Aller sans savoir où - Tentative de description de mode opératoire**, conférence qui, en décrivant son propre processus d'écriture, aborde - outre des questions de modes opératoires - les questions de *joie, d'idiotie et de réel* qui sont au coeur du travail de son auteur.

Conférence-manifeste, Aller sans savoir où est un écrit sur le théâtre écrit pour le théâtre, un spectacle sur une manière d'écrire des spectacles, une « [...] conférence sur l'acte créatif, phagocytée par l'urgence du monde, un journal de création dont les pages - en creux - disent, aussi, la vie qui passe».

« Je serai de ceux qui rendent belles les choses »

Friedrich Nietzsche
Le Gai savoir

Crédits

Interprétation, texte et mise en scène

François Gremaud

Administration, production, diffusion

Noémie Doutreleau, Michaël Monney

Production et coproduction

2b company

HEAS La Manufacture

Soutiens

La 2b company est au bénéfice d'une convention de soutien conjoint de la Ville de Lausanne et du Canton de Vaud.

Durée

1 heure 35

Intentions (extrait, début)

« Bonjour,

Je vais tenter, dans cette conférence, de décrire, en analysant le plus honnêtement et de la manière la plus transparente possible, la façon que j'ai eu de l'écrire, en faisant le pari - un peu empirique - que le dépliage de ce *work in progress* permettra de pointer la façon que j'ai d'opérer lorsqu'au départ de chaque projet théâtral je reproduis ce geste a priori insensé qui est de *partir à l'aventure*, autrement dit « *d'aller sans savoir où* », ce qui est très exactement ce que je suis en train de faire.

La phrase que vous venez d'entendre a été la première que j'ai écrite, sur mon iPad, lorsque je me suis mis à réfléchir à cette conférence suite à l'invitation qui m'a généreusement été faite par Yvane Chapuis, à la haute Ecole des Arts de la Scène La Manufacture à Lausanne, de faire une conférence performée sur mon travail.

Et cette seconde phrase, que je viens de dire, a été la seconde que j'ai écrite, et qui m'est venue en tête parce que j'ai pensé qu'il pourrait être intéressant, dans cette tentative d'analyser vraiment *honnêtement* ma manière de procéder, de lister minutieusement, dans l'ordre et de manière la plus exhaustive possible *toutes* les idées qui me viennent.

Cette troisième phrase, que je viens à peine de terminer, était la troisième - vous l'aurez compris - que j'ai écrite à la suite des autres, et en cours de rédaction de celle-ci - qui est, vous l'entendez, toujours en cours d'oralisation - je me rends soudain compte - et là, attention, on assiste à l'apparition d'une première idée - que cette manière de procéder permettrait, à peu de frais, d'écrire une conférence sans fin dont le principe reposerait sur une suite de phrases, expliquant à chaque fois que la précédente a

été écrite à la suite de celle qui la précédait, etc., et, tout en rédigeant celle-ci - donc, de phrase, à l'intérieure de laquelle nous sommes toujours - je me dis que je vais tenter d'expliquer en quoi le fait de vous avoir raconté cette première idée me semble pertinent pour l'exercice en cours, dans la phrase suivante, qui va commencer, vous allez l'entendre, juste après ce point.

En effet, dans cette nouvelle phrase - la cinquième, déjà - j'aimerais remarquer que ce début de conférence raconte déjà plutôt bien ma manière de procéder lorsque je me lance dans un projet, puisqu'en effet souvent, en début de travail, je m'autorise à être un peu comme je le suis maintenant, c'est-à-dire *en roues libres*, et à déposer - sur papier, iPad ou ailleurs - *tout* ce qui me vient, en vrac, autrement dit à récolter, sans préjugés, au gré de mon cheminement, les premiers fruits qui déjà poussent parce qu'une réflexion, ayant été lancée, a jeté nombre de graines - de réflexion - dont certaines ont déjà commencé à germer, à fleurir, et certains fruits, déjà, sont à portée de ma main, souvent encore très verts, pas forcément très goûteux, mais les récolter me permet déjà d'avoir quelques premiers *indices* - si vous voulez - sur la *nature* du terrain que je me suis proposé - ou que l'on m'a proposé - d'arpenter. »

...

Historique

En mai 2019, Yvane Chapuis, responsable de la recherche à la Haute Ecole des Arts de la Scène La Manufacture à Lausanne, m'a écrit ce message :

« Bonjour François,

Je t'écris car je mets en place un cycle de conférences à La Manufacture et je voudrais t'inviter.

La spécificité du cycle est que ce sont des conférences d'artistes, que leur sujet est leur pratique artistique, et que leur format est performatif.

L'objectif est de montrer aux étudiants deux choses : d'une part que les artistes savent prendre en charge la pensée (l'analyse) de leur travail. Et que d'autre part, qui dit recherche ne dit pas forcément format académique, qu'il existe des formats de publication de la recherche expérimentaux, et artistiques.

Ce qui me permet de concevoir ce cycle, c'est l'existence de certaines performances qui sont des objets réflexifs, dont le premier exemple que j'ai vu est Produit de circonstances de Xavier Le Roy que tu as peut-être vu également et qui fera partie de ce cycle.

Est-ce que cette invitation t'intéresse ? Est-ce que tu te verrais intervenir dans ce cadre ? »

J'ai immédiatement accepté, convaincu que le format me permettrait de me pencher sur ma pratique et d'enfin prendre le temps de déplier ma méthode de travail.

Agendée en avril 2020, la conférence a été reportée d'une année, et j'ai entamé l'écriture proprement dite le vendredi 2 octobre 2020, tandis que j'étais en répétition de *Giselle...* à Bruxelles.

J'ai immédiatement adopté comme principe de lister, dans l'ordre et de la manière la plus exhaustive possible, toutes les idées qui allaient me venir, autrement dit d'écrire un journal qui serait, en même temps, un spectacle - dont chaque phrase serait une future réplique.

Écrit à la première personne en adresse publique, ce journal m'a accompagné d'octobre 2020 à mars 2021, et nous avons notamment traversé ensemble à la fois les répétitions de *Giselle...* et les élections américaines, la joie de la création en même temps que les vertiges d'un monde dans un état de fragilité absolue.

Au final, *Aller sans savoir où* ne parle pas tant des spectacles que j'ai faits ou écrits que de ce qui les sous-tend tous (ainsi que celui-ci) : mon plaisir à tenter de susciter l'étonnement, l'honneur que je me fais de mettre de la joie en partage et l'incommensurable privilège qui est le mien de pouvoir travailler avec celles et ceux que l'on appelle les « *interprètes* », ces héroïnes et héros des arts vivants qui sont ma principale raison d'avoir choisi cet art en particulier.

François Gremaud

Aller sans savoir où a été présenté pour la première fois devant un parterre d'étudiant-es à la Manufacture le lundi 12 avril 2021.

Dispositif

Scénographie

Un plateau nu.

Lumières, son

Un beamer ainsi qu'un système son qui
puissent être branché à mon ordinateur

Biographie

François Gremaud

Né en 1975 à Berne (Suisse), après avoir entamé des études à l'École cantonale d'Arts de Lausanne (ECAL), François Gremaud suit à Bruxelles une formation de metteur en scène à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS).

2b company

Il co-fonde avec Michaël Monney l'association 2b company en 2005, structure avec laquelle il présente sa première création, *My Way*, qui rencontre un important succès critique et public. Son spectacle *Simone, two, three, four* en 2009 marque sa première collaboration avec le plasticien Denis Savary, ainsi qu'avec les comédiens Pierre Mifsud, Catherine Büchi et Léa Pohlhammer. En 2009, à partir d'un concept spatio-temporel unique qu'il a imaginé, il présente *KKQQ* dans le cadre du Festival des Urbaines à Lausanne, qui marque le début de sa collaboration avec Tiphane Bovay-Klameth et Michèle Gurtner. Produits par la 2b company, ils fondent ensemble le collectif GREMAUD/ GURTNER/BOVAY et sous ce nom co-signent entre 2009 et 2019 *Récital*, *Présentation*, *Western dramedies*, *Vernissage*, *Fonds Ingvar Håkansson*, *Les Potiers*, *Les Soeurs Paulin*, *Pièce* et – en collaboration avec Laetitia Dosch – *Chorale*. Dans le même temps, toujours au sein de la 2b company, François Gremaud poursuit ses activités de metteur en scène et présente *Re* en 2011, sa seconde collaboration avec Denis Savary. Il crée une première version de *Conférence de choses* en 2013, spectacle interprété et co-écrit par Pierre Mifsud. Le cycle complet de neuf *Conférences de choses* est créé en 2015 à Lausanne et Paris. Sa version intégrale dure huit heures et rencontre un important succès critique et public, en Suisse comme en France.

Il écrit et met en scène *Phèdre* ! d'après la pièce éponyme de Jean Racine en 2017. Interprété par le comédien Romain Daroles, le spectacle est joué dans le cadre du Festival d'Avignon 2019.

En 2018, il co-écrit et co-interprète *Partition(s)* avec Victor Lenoble, avec qui il crée *Pièce sans acteur(s)* en 2020.

Hors 2b company

Parallèlement à ses activités au sein de la 2b company, François Gremaud se met au service de divers projets. En 2009, il met en scène *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre*, *Alex Roux* de Noëlle Renaude pour la Cie La Mezza Luna, plus de 18 heures de spectacle présentées en 18 épisodes, spectacle intégralement repris à Théâtre Ouvert à Paris en 2017. En 2014, au Festival d'Automne de Paris, il joue sous la direction de la compagnie française GRAND MAGASIN dans *Inventer de nouvelles erreurs*. Depuis 2014, au sein du collectif SCHICK/GREMAUD/PAVILLON, il présente *X MINUTES*, un projet évolutif inédit: le spectacle, d'une durée initiale de 0 minute, s'augmente de 5 nouvelles minutes — jouées dans la langue du pays d'accueil — à chaque fois qu'il est présenté dans un nouveau lieu. Entre deux projets théâtraux, François Gremaud compose des chansons minimalistes (Un dimanche de novembre, album écrit, enregistré et diffusé en un jour) ou festives (Gremo & Mirou, une chanson de Noël chaque année depuis 2008) et intervient régulièrement à la Haute École des Arts de la Scène La Manufacture à Lausanne, dans les filières Bachelor (comédiens), Master (metteurs en scène), Formation continue et Recherche & Développement.

François Gremaud est lauréat des Prix Suisses de Théâtre 2019.

Médiation

Les questions de médiations, dans le sens de transmission des oeuvres au public, sont prises très au sérieux par la 2b company.

Ainsi, au lieu d'être une activité « annexe » à notre travail principal (« créer des spectacles »), la médiation fait partie intégrante de notre réflexion.

Certains de nos spectacles sont en eux-mêmes une forme de médiation et s'adressent directement aux spectateur-trice-s : ainsi *Conférence de choses* tourne autant dans des lieux d'art contemporain pointus que dans des villages, et *Phèdre!* - qui a au départ été pensée comme une pièce de médiation diffusée dans les écoles, s'adresse désormais à tous les publics.

Aller sans savoir est une nouvelle pièce conçue comme un objet de médiation qui, sous couvert d'une tentative d'explication d'une méthode de travail aborde les questions du sens même de nos présences respectives de part et d'autre de la scène.

La rencontre

VANESSA CARDOSO



François Gremaud

La joie comme pulsion de vie et de théâtre

La crise n'a en rien entaché la gaieté du metteur en scène et comédien lausannois, confiné en Valais

Natacha Rossel

Confiné dans son chalet d'alpage valaisan, François Gremaud goûte au bonheur tout simple. Devant son écran, le metteur en scène et comédien nous parle de cette orchidée sauvage qui a poussé dans son jardin comme d'un trésor. L'art de s'émerveiller des petites choses, la joie qui en jaillit irriguent les créations du fondateur de la 2b company. Après le succès retentissant de «Phédre» et l'effervescence avignonnaise de l'été dernier, le Lausannois de 45 ans profite du confinement pour écrire au calme. Pour distiller un peu de gaieté en ces temps troublés, François Gremaud, chanteur de la joie, a mis en ligne une de ses pièces phares, la très ludique «Conférence de choses», interprétée par Pierre Mifsud.

Vous êtes le premier artiste romand à avoir mis un spectacle en ligne. Comment l'idée vous est-elle venue ?

Elle m'est venue très vite quand tout s'est arrêté, que les théâtres ont fermé. Ce n'était pas plus réfléchi que cela: on s'est dit que ce serait sympa de mettre à disposition l'intégrale des huit heures de la «Conférence de choses», pour que le public puisse y jeter un œil de temps en temps. On a pensé que ce serait une façon ludique et joyeuse, pour les spectateurs, de s'occuper, et d'autoriser un peu de joie théâtrale à circuler dans cette période.

La notion de joie irrigue votre travail d'artiste. Comment s'est-elle imposée à vous ?

C'est une façon de voir le monde et la vie qui m'a toujours habité. La première fois que je l'ai vue mise en mots, et que cela m'a sauté aux yeux, c'est en lisant le philosophe Clément Rosset, en particulier son livre «La force majeure». Pour lui, la force majeure, c'est la joie. Elle a ceci de supérieur au tragique qu'elle peut contenir tout le tragique de l'existence. Il ne parle pas uniquement de la joie comme d'un sentiment léger: c'est une puissance de vie qui nous anime, mais qui est une manière d'admettre le réel. C'est une façon d'être profondément ému et mu par la vie. Je me suis reconnu dans ce discours, car je peux être émerveillé par les gens, le fait même d'être vivant et de voir que chacune des choses qui composent notre existence est d'autant plus rare et belle qu'elles sont amenées à disparaître. Cette notion est aussi présente chez Nietzsche, notamment

dans «Le gai savoir». Lorsqu'il parle d'*amor fati*, du fait d'aimer notre destin, il dit quelque chose qui m'est très cher: il veut apprendre à voir toujours plus, dans la nécessité des choses, ce qu'il y a de beau. Nietzsche dit alors: «Je serai de ceux qui embellissent les choses.» Et je crois que, très modestement, j'essaie d'être à la hauteur de cet adage et d'essayer, moi aussi, de faire partie de ceux qui embellissent les choses.

Comment la joie s'imisce-t-elle dans vos spectacles ?

Ce n'est pas un choix préalable où je me dirais: «Je vais faire quelque chose de joyeux.» Ce qui guide ma pratique du théâtre, c'est qu'il doit y avoir une nécessité au départ. Le fait même que cette nécessité m'occupe implique que j'y trouve une joie à mettre en forme cette nécessité. Parfois, j'essaie de réfléchir à cette question. Je me demande si je fais exprès de créer des objets ludiques et joyeux. Mais je crois qu'ils le sont parce qu'une forme de joie me fait me pencher sur tel ou tel sujet.

Quels sont ces sujets que vous essayez de mettre en partage ?

Clément Rosset a une très jolie façon de parler du réel avec une analogie que j'aime beaucoup: quand

un ivrogne regarde une fleur, il ne s'émerveille pas devant l'idée de la fleur mais devant cette fleur-là. C'est une manière de dire que la personne ivre a accès à l'unicité de chaque chose. À partir du moment où l'on en a conscience, cela donne une valeur à chaque chose. Ce que j'essaie de mettre en partage, c'est cette singularité des choses. C'est une manière de dire: c'est précieux, il y a donc des raisons de nous mobiliser joyeusement pour rendre la vie un peu plus belle.

En cela, votre théâtre est-il politique ?

Parfois on pense que ce que je fais n'est pas directement politique, et il est vrai que je ne sais pas donner de grandes vérités sur le monde. Mais je crois que la façon que j'ai d'être politique, c'est d'essayer de donner de l'énergie pour changer les choses. En ce sens, je pense que «Conférence de choses» est un spectacle qui parle du monde, en disant que tout ce qui le compose est tellement exceptionnel que, peut-être, cela nous donnera des raisons de lutter pour aller vers le mieux. La pièce nous dit que nous avons des milliards de raisons de nous émerveiller, et que ces raisons ne nécessitent pas des quantités foisonnantes d'objets. Il suffit d'être humains rassemblés dans un endroit, et déjà le plaisir de la joie et de l'émerveillement existe. Le théâtre a cela d'extraor-

dinaire: de la joie pure passe, sans nécessiter une multitude d'objets connectés. Il demande juste des gens rassemblés. La magie du théâtre, c'est aussi de nous rappeler que les choses qui ont énormément de valeur ne coûtent pas forcément très cher.

Comment la joie continue-t-elle de vous accompagner au temps du coronavirus ?

Elle m'accompagne de plusieurs façons. Je me rends compte, avec beaucoup d'humilité, de mes privilèges: j'ai la chance infinie de vivre dans un coin du monde où ça va bien, je suis en bonne santé, etc. La joie existe aussi dans ces images de ces endroits où la nature semble reprendre ses droits, même si l'on sait que c'est éphémère. Ces images me réjouissent car j'ai l'espoir qu'elles seront des étapes, et qu'après nous n'aurons plus envie de voir des paquebots géants à Venise et ces ciels tricotés de lignes d'avion. J'ai la chance d'être en montagne ces jours. Voir ce ciel limpide, c'est d'une beauté folle! Ces images-là ont le pouvoir d'être fondatrices pour créer un autre monde. Ce qui me met en joie, c'est la potentialité qu'il y a dans ce moment-là. C'est à nous de choisir quel monde on veut. Est-ce qu'on va accepter de faire avec moins et plus humainement, ou va-t-on repartir comme en 40 et courir à la catastrophe? Ce choix nous est offert, et je trouve cela très joyeux.

Et le monde d'après ?

Quel sera votre premier petit bonheur de l'après-confinement ?

Pouvoir prendre quelqu'un dans mes bras sans aucune autre pensée que celle d'être en train de serrer cette personne dans mes bras.

Quels changements induits par la crise maintiendrez-vous quand elle sera derrière nous ?

Cela fait un moment que j'essaie de faire avec moins, de consommer local et bio, et je découvre de nouvelles choses. Ça va clairement rester dans mon mode de vie. Je suis encore plus convaincu que c'est juste, et que c'est possible.

Qu'est-ce qui risque ou va vous manquer de la vie d'avant le coronavirus ?

(Il réfléchit.) Le chanteur Christophe! Ses derniers albums étaient tellement magnifiques! En tant qu'artiste, pouvoir vieillir comme lui, en restant toujours novateur, c'est magnifique. C'était un immense artiste.

Quels sont les spectacles annulés que vous irez voir s'ils sont reportés ?

Il y en a trois: «No Paraderan», créé par Marco Berrettini, «Avant la retraite», de Thomas Bernhard, monté par Marion Duval, Camille Mermet et Aurélien Patouillard, et «Outrage au public», de Peter Handke, par Émilie Charriot.

Comment imaginez-vous la joie post-coronavirus ?

J'aimerais que la joie puisse gagner toujours plus de monde et qu'elle passe des individus aux politiques. Je suis assez admiratif de la façon dont Alain Berset gère la crise, avec authenticité, une bienveillance qui n'est pas feinte, et une touche de drôlerie. Sa fameuse phrase «Il faut agir aussi vite que possible mais aussi lentement que nécessaire» a quelque chose de juste et de profondément joyeux, car elle invite les gens à changer leur comportement. C'est est un exemple de réponse au tragique de la situation. Mon rêve, maintenant, c'est que les politiques puissent se saisir de cette façon joyeuse d'opérer. **N.R.**

Bio express

1975 Le 11 janvier, naissance à Berne. Il grandit à Fribourg.

2002 Diplôme de metteur en scène à l'Institut national supérieur des arts du spectacle et des techniques de diffusion (INSAS), à Bruxelles.

2005 Fondation de la 2b company.

2009 Création de «KKQQ» aux Urbaines.

Ce spectacle marque le début de sa collaboration avec Tiphonie Bovay-Klameth et Michèle Gurtner. Leur collectif Gremaud/Gurtner/Bovay a signé plusieurs pièces.

2013 Première version de la «Conférence de choses», coécrite avec Pierre Mifsud. Le cycle complet est créé en 2015 à Lausanne et à Paris.

2017 Création du solo «Phédre» interprété par Romain Daroles, d'abord conçu pour les écoles puis présenté sur scène. Enorme succès, notamment au festival IN d'Avignon 2019.

2019 Recoit l'un des cinq Prix suisses du théâtre.

2020 Prévue en avril, la création de sa «Pièce sans acteur(s)», avec Victor Lenoble, est reportée. **N.R.**

Contrôle qualité





François
Gremaud,
lundi
à Lausanne.



Par
ÈVE BEAUVALLET
Photo **NIELS ACKERMANN.**
LUNDI 13

François Gremaud, les gais savoirs

Avec «Phèdre!» et «Conférence de choses», seuls en scène hilarants plébiscités par les grands festivals de théâtre public, l'artiste suisse, fan de Nietzsche et de Clément Rosset, expose sa soif d'étonnement et sa passion pour la transmission des connaissances.

Contre la tyrannie du «smile» et du «care», on comprend nos concitoyens qui préféreraient défendre l'art de faire la gueule. Et c'est sûr, la bougonnerie acariâtre d'un Lino Ventura, ça a du chien face à l'injonction à la jovialité période start-up nation et manuels de développement personnel. Pourtant c'est très injuste pour la joie, la vraie, la profonde, d'être ainsi confondue avec la «win» néolibérale. Face à ce grand détournement, quel chevalier prendra les armes pour en défendre leurs valeurs, celles de la puissance de réjouissance nietzschéenne, de l'enthousiasme et du transport, de l'étonnement comme condition de découverte du monde, de l'émerveillement contre la mort?

Notre combattant idéal s'appelle François Gremaud et affiche une tronche de lutin lémuriforme sous MDMA. Un air de ravi de la crèche quasi cartoonesque, et parfaitement assumé. Comme pour rappeler que la joie peut être un choix. On était à peu près sûr que cet artiste suisse aujourd'hui adoré des programmeurs français, helvètes ou belges ressemblait peu ou prou aux clowns à l'enthousiasme loufoque qu'il a mis en scène dans deux de ses dernières pièces, actuellement en tournée. Certaine aussi que l'attendrissement Schoko-Bon et la modestie de façade qu'elles répandent cachent bien leur jeu. L'hilarante et savante *Conférence de choses* est un exercice de digressions infinies qui rappelle les navigations hypertextes (jouée par un Pierre Mifsud aux allures de guide touristique passionné). *Phèdre!* présentée à sa suite au Festival in d'Avignon cet été, est un cours de tragédie classique en forme de farce, incarné par un prof en transe (Romain Daroles). Dans ces deux «seuls en scène», qui redonnent une noblesse insoupçonnée au concept de «feel good», la transmission du savoir et l'amour du partage des connaissances deviennent des ressorts comiques solidement visés à la philosophie.

PARTAGE ET CONTAMINATION

François Gremaud «adore» lire de la philo. Celle développée par les Nietzsche, Bergson, Spinoza, autour de la puissance de création. Mais surtout celle de ce penseur dionysiaque passionné d'art, ce philosophe du tragique et de la joie que fut Clément Rosset (1939-2018):

«Pour moi, ce fut la clé et c'est encore mon antidote, s'émeut-il. Clément Rosset définit la joie comme une "force majeure" qui donne l'énergie de résister au tragique de la vie sans le nier. Ça n'a rien à voir avec l'optimisme – je ne le suis pas du tout – et tout à voir avec le plaisir de l'étonnement, au sens philosophique du terme. Dans son Traité du réel et de l'idiotie, ce qu'il développe sur la figure de l'idiot, c'est exactement ce que j'aimerais toucher en art.»

Ça n'a donc rien de paradoxal: les «idiots», chez Gremaud, sont des savants. Mais si la comédie a souvent joué de l'archétype du savant fou

isolé dans son savoir, la folie des profs, guides, conférenciers, qu'on trouve sur son plateau va vers le partage et la contamination. On ne sera pas surpris, alors, d'apprendre que sa *Conférence de choses* – jouée en épisodes d'une heure ou parfois pendant huit heures d'affilée (sa meilleure pièce, pour nous) – rend hommage aux fourmis de Wikipédia. «à ceux qui ont consacré des jours, des semaines peut-être, à renseigner la communauté sur les pastilles désodorisantes pour urinoir ou sur Buffy contre les vampires.» Et l'on imaginait bien aussi que sous le pédagogue extatique de *Phèdre!*

– dont on aimerait envoyer les copies conformes dans tous les établissements publics – se cachait sûrement le souvenir d'anciens professeurs croisés au cours de son apprentissage: «Il y en a plusieurs, en fait. Un prof de géographie tellement passionné que j'ai intégré tout son enseignement alors que je me fichais un peu de sa matière. Et aussi un prof d'histoire de l'art, très mal habillé, qui projetait des diapos tous les jours décadrées, et qui pouvait s'attarder des heures sur le Carré blanc sur fond blanc de Malevitch avec la certitude de proposer une interprétation inouïe dessus... Sa passion

était tellement communicative, magnifique! Je l'adorais.»

CHEVAL DE TROIE

Souvent, François Gremaud «adore». Par exemple il adore la peinture, qu'il a étudiée à l'École cantonale d'art de Lausanne (Ecal), avant de bifurquer vers les arts de la scène durant son séjour en Belgique au début des années 2000: «J'ai découvert là-bas les Jan Fabre, Wim Vandekeybus et Jan Lauwers. Il y a eu un avant et un après.» Il «adore» aussi nombre de ses collaborateurs – les comédiens Pierre Mifsud et Romain Daroles «qui ont en commun

CULTURE/

«En Belgique, j'ai découvert Jan Fabre, Wim Vandekeybus et Jan Lauwers. Il y a eu un avant et un après.»

François Gremaud

alors que leur rapport à la langue est très délicat et soigné. Je les aime vraiment d'amour.» Au point que François Gremaud, d'ailleurs, se soit inscrit depuis dans la même famille esthétique perçienne, aux côtés d'artistes comme Philippe Quesne ou Antoine Defoort. La preuve, il rêve de préparer une pièce sans acteurs. Mais entamera bientôt aussi les deux autres volets de sa trilogie (*Phèdre* étant le premier) sur les grandes figures féminines des arts de la scène. Des petites pièces «méta» sur *Carmen*. Et *Gisèle*, qu'il créera avec Samantha Van Wissen, danseuse historique chez Anne Teresa De Keersmaeker, laquelle lui a simplement fait savoir: «Si un jour tu as besoin d'une vieille danseuse...» On l'adore aussi.

A propos d'adoration, il s'est passé un truc de drôle, cet été, au Festival d'Avignon. Pendant que la majorité des grandes fresques du in tentaient de nous convaincre à gros jets de postillons de leur portée militante, secouant les spectateurs par les épaules en leur vociférant que le monde est injuste et que Viktor Orbán craint du bouddin, *Phèdre!* la petite conférence-spectacle toute maline et rudimentaire, pédagogique et inventive, faisait un carton. Une sorte de cheval de Troie qui a pénétré l'esprit de sérieux pontifiant de la manifestation. Mais il y eut quand même des gens pour reprocher à François Gremaud de n'avoir pas empoigné un vrai grand sujet politique, nous confie-t-il. On s'attendait à ce qu'il en rie. Mais il dira juste avec une surprenante gravité: «Ça, c'est bien le seul argument qui me rend dingue.»

PHÈDRE! texte et m.s. FRANÇOIS GREMAUD d'après Racine. Du 20 au 23 novembre à Montbéliard (25), les 26 et 27 à Cognac (16). Puis tournée jusqu'en juin 2020.

CONFÉRENCE DE CHOSES texte de FRANÇOIS GREMAUD et PIERRE MIFSUD Les 30 janvier et 1^{er} février 2020 à Orléans (45), le 22 février à Saint-Fons (69).



Le percutant trio de «Pièce». PHOTO DOROTHEE THIEBERT FILLIGER

Aux Abbesses, une «Pièce» bien frappée

François Gremaud et ses deux cocréatrices décortiquent avec humour le processus créatif d'un spectacle.

C'est une pièce. Peinte en blanc, avec une fenêtre, des radiateurs et des bancs en dur. Trois comédiens et un metteur en scène, absent, vont y monter une pièce de théâtre, dont le spectateur va suivre toutes les étapes, des répétitions jusqu'au compte rendu des critiques après la première. Ces pastilles ne sont pas reliées par une dramaturgie écrite, mais balancées de façon impressionniste. Chaque spectateur y prend ce qu'il y peut et, sans qu'il le comprenne au premier abord, participe finalement avec bonheur à un voyage à travers la création, la perception, mais aussi une certaine forme de perfection. C'est à tout cela que le trio Tiphanie Bovay-Klameth, Michèle Gurtner et François Gremaud (lire le portrait ci-contre) nous convie au Théâtre des Abbesses.

Tabla. L'ouverture du spectacle ressemble à un chaos. Embarqués dans un texte mal compris et péni-blement restitué, prisonniers de gestes maladroits et projetant leurs dialogues dans des formes duos ou trios que les différentes

voix maîtrisent à moitié, les comédiens se débattent dans un magma créatif, une première répétition où rien n'est figé et tout peut advenir, surtout le médiocre. Pour le spectateur, le médiocre est avant tout comique. En contrepoint sonore, sur le sol est étalé un dispositif qui amplifie les bruits de pas et les associe à des sons de percussion: tabla grave pour les talons de Bovay-Klameth, aigu pour ceux de Gurtner et clochettes pour les pieds nus de Gremaud. Chaque fois qu'ils posent un appui par terre surgit un bruit, un nouvel os qui va constituer le squelette du spectacle qui naît.

«Ne cherche pas la poésie, elle court dans la jointure», disait Bresson. Ici, c'est la créativité qui scelle les scènes entre elles. Peu à peu, ruptures et maladresses s'organisent. *Pièce* marque la naissance d'une direction. Les corps savent, les textes sont appris, et les déplacements tellement compris que les comédiens doublent leur travail d'une production sonore type gamelan. Leurs allées et venues chorégraphiées accouchent de motifs rythmiques parfois assez chiadés. Jusqu'à un point de fusion où le phrasé des comédiens devient indissociable des développements percussifs qu'ils créent en se déplaçant: musique, texte et corps s'unissent. *Pièce* est né.

Le spectacle, glissé dans un écran continuellement bouffon, drôle

dans ce qu'il montre mais aussi ce qu'il cache (les phrases du metteur en scène qu'on n'entend pas, auxquelles répondent les réactions des comédiens, que l'on voit), se permet jusqu'au dépassement de fonction et se fout ensuite ouvertement de la gueule du public dans une reconstitution des fameux «bords de plateau», ces séances de discussion artistes-spectateurs où les questions invariables (violence, résonance, contemporanéité, poésie...) déclenchent des réponses alambiquées de la part des comédiens. Hilarant.

Saluts. Joyau des rendez-vous suisses au Festival d'automne, le spectacle, sans s'appesantir sur la réflexivité de ses mises en abyme, montre enfin à la manière d'un documentaire déglingué les tiraillements du statut d'acteur: plateau, coulisse, travail, propositions, écoute, rivalités, jusqu'aux saluts personnalisés. Et rappelle que le carburant de la création est fourni par les comédiens, par leur travail, certes, mais aussi par ce qu'ils apportent de l'extérieur, que l'on distingue fugacement et qu'ils enfouissent dans cette pièce, puis cette *Pièce*.

GUILLAUME TION

PIÈCE du collectif GREMAUD-GURTNER-BOVAY, au Théâtre des Abbesses jusqu'au 17 novembre.

de susciter illico l'empathie sur le plateau», mais aussi l'actrice Laetitia Dosch, entre autres, qu'il a secondée dans son one woman show *Laetitia fait péter*. «D'ailleurs c'est marrant mais je constate que les pièces dans lesquelles il se passe souvent un truc, en ce moment, sont signées par des jeunes femmes: Marion Duval, Marion Siefert, Trân Tran...» – plus tard, il nous enverra une longue liste sur Facebook. Et puis, incontournable, il adore les pièces du duo Grand Magasin, bien sûr, pour qui il a été interprète. «C'est tellement joli et plein de bon sens. On croirait que c'est du bric-à-brac

François Gremaud ou le parti pris du temps

● Le metteur en scène et comédien romand est l'hôte du Théâtre de Vidy, à Lausanne, pour une «Rétropresqu'itive» de ses créations. Rencontre avec un séduisant jongleur d'histoires et de mots.

MIREILLE DESCOMBES

Grand, mince, des yeux d'un bleu limpide qui paraissent taillés à l'aune de l'émouvant, l'acteur et metteur en scène François Gremaud détonne dans la tristesse morose de cette fin de matinée pluvieuse. Il y a chez ce quadragénaire comme un parti pris joyeux d'être au monde, un plaisir de jouer avec les mots et avec les idées qui s'avèrent vite contagieux, donnant envie de s'essayer à son tour à ce jonglage exubérant mais toujours maîtrisé. Nous lui avons donné rendez-vous au centre de Lausanne pour évoquer son parcours. Le timing nous semblait particulièrement adéquat. Le Théâtre de Vidy lui consacre, ainsi qu'à sa 2b company, une pétillante «Rétropresqu'itive» d'une semaine, du 5 au 10 juin.

François Gremaud et ses complices de longue date, Tiphany Bovay-Klameth, Michèle Gurtner, Pierre Mifsud et Laetitia Dosch, re joints plus récemment par Romain Daroles, nous y proposent un voyage en zigzag à travers leurs pratiques théâtrales. En plus d'une exposition de photos réalisées avec Christian Lutz, la «Rétropresqu'itive» offre une série de courtes pièces qui vont de «Phèdre!» à une lecture pour ados de la tragédie de Racine, à un voyage dans une Amérique fantasmée («Western dramédies») en passant par la répétition d'une chorale, un récital de contes et chansons absurdes et une sorte de comédie musicale minimaliste.

Parmi les créateurs qui l'ont profondément marqué, François Gremaud cite aussi le chorégraphe et metteur en scène belge Alain Platel. Et par-dessus tous, le Suisse Christoph Marthaler. «Lui, c'est vraiment... mon dieu, avoue-t-il ébloui. Je retrouve dans son travail cette idée, pour moi fondamentale, que la joie peut contenir le tragique et qu'elle permet d'embrasser le monde avec tout son potentiel. En outre, il se situe toujours dans cette ambivalence essentielle entre le rire et les pleurs. Ses personnages sont bouleversants.»

Désormais armé pour aborder la scène, le jeune François Gremaud rentre en Suisse. Il travaille deux ans au Théâtre des Osses, à Fribourg, mais éprouve rapidement le besoin «d'accoucher» le théâtre qui naît en lui. Il s'installe donc à Lausanne où il fonde, en 2005, une structure administrative en forme de jeu de mots shakespearien, l'association 2b company (prononcez «to be company»).

Conçu seuls ou collectivement, ses spectacles s'inscrivent souvent dans une verve ludique. On y relève aussi volontiers un zest d'absurde et une complicité apparente avec le hasard. Mais ne vous laissez pas abuser, tout est soigneusement conçu et pensé. Il faudrait presque dire «calculé», car s'il est un thème qui obsède ce fils de physicien, c'est le temps. De là à imaginer un spectacle

Parsemé de rires grinçants et de tendresse, ce parcours se termine en beauté avec une intégrale en six heures de la «Conférence de choses». Une dérive langagière déployée de main de maître par le comédien Pierre Mifsud. Un spectacle adoubi par le public et la critique tant en Suisse qu'à l'étranger, notamment dans le cadre de la Sélection suisse au Festival d'Avignon en 2016.

D'où lui vient ce goût pour un théâtre qui rôde en dehors des chemins battus? Avec une précision généreuse, François Gremaud redéroule pour nous le fil de sa vie à la recherche de l'étincelle qui pourrait expliquer sa passion et ses choix. «Je crois, avance-t-il, que ma première expérience théâtrale est liée aux fêtes familiales de Noël et Pâques. Avec mon frère, mes cousins et mes cousines, on se déguisait et l'on créait de petits spectacles. Et j'ai le souvenir que je trouvais cela profondément ré-



Odile Meylan

«Avec mon frère, mes cousins et mes cousines, on créait de petits spectacles. Et j'ai le souvenir que je trouvais cela profondément réjouissant»

François Gremaud, comédien et metteur en scène

réunissant deux comédiennes et un comédien installés pendant quarante-cinq minutes dans un perpétuel décalage spatio-temporel («KKQQ»), il n'y a qu'un pas qu'il franchit allègrement.

Déambulation capricieuse et jouissive au sein du savoir, «Conférence de choses» s'inscrit dans cette tentative un brin diabolique de s'approprier le temps. Né d'une navigation hasardeuse sur Wikipédia, conçu pour et avec l'excellent comédien Pierre Mifsud, le spectacle se présentait à l'origine comme une série de conférences lues dans le cadre du far°, festival des arts vivants à Nyon.

Hugo, les bisons et Haribo

Les deux compères choisissent ensuite de l'affiner et d'en tirer trois présentations de trente minutes apprises par cœur. «Il me semblait qu'on pouvait pousser plus loin, se souvient François Gremaud. Et, tout à coup, l'en vie m'est venue d'aller à la base même du théâtre, soit un endroit où tout naît de la seule présence du comédien sur un plateau, devant un auditoire.» L'enthousiasme du public est tel que, prenant au pied de la lettre le rêve d'un spectateur, le duo finit par imaginer un spectacle de huit heures qui peut être donné en bloc ou fragmenté en neuf conférences... de 53 minutes 33.

jouissant.» Puis les années passent. François Gremaud se souvient qu'il fut un bon élève, «sage, appliqué, anxieux» mais toujours prêt à s'amuser avec ceux qui apportent un peu de trouble dans trop d'ordre.

À l'adolescence, le goût du théâtre le rattrape et ne le lâche plus. Mais il le pratique en amateur. Il lui faudra du temps, une formation d'instituteur et un passage par l'ECAL, avant qu'il ne s'octroie le droit de penser en faire son métier. Après une année décevante au Conservatoire de Lausanne, il part étudier la mise en scène à l'INSAS, l'Institut supérieur des Arts, à Bruxelles. «S'appuyant sur la conviction que la mise en scène ne s'enseigne pas, cette école avait l'immense qualité de nous fournir une foule d'outils différents pour l'aborder au mieux», se réjouit-il.

Christoph Marthaler, son dieu

Il y eut aussi la rencontre, décisive, avec l'un de ses professeurs, Jean-Marie Piemme. L'auteur et dramaturge belge lui apprend à se méfier de la trop grande perfection, lui révélant que les créations lisses et manquant d'aspérités ne permettent pas aux spectateurs de s'y accrocher, et donc de se les approprier. «Ce fut un revirement fondamental dans ma perception du métier», se souvient-il avec émotion.

De quoi ça parle? De tout et de rien, de Victor Hugo et des bisons, de Descartes et du bon Haribo, de la mythologie et de la grande peinture autant que des vertus symboliques de l'œuf au plat permettant d'expliquer le mot enclave. Souriant, séducteur, un brin cabotin, comme émerveillé par son propre savoir, Pierre Mifsud accroche toujours sa présentation au lieu même du spectacle. Il improvise habilement quelques phrases avant de retrouver le fil des enchaînements prévus et soigneusement répétés.

Les deux complices disposent aujourd'hui de dix heures de conférence, dont le public ne connaîtra donc jamais la fin. François Gremaud nous a dévoilé qu'elle se termine avec l'évocation de Valéry Larbaud qui, frappé d'hémiplégie et d'aphasie, passa les vingt-deux dernières années de sa vie cloué dans un fauteuil, incapable de dire une autre phrase que «Bonsoir les choses d'ici-bas». Et il nous a permis de vous le révéler.

Théâtre de Vidy, Lausanne. «Rétropresqu'itive», du 5 au 10 juin. Au programme: «Phèdre!» du 5 au 8 juin; «Récital», «Chorales», «Les potiers», «Western dramédies», «La syndique + Vernissage + Les sœurs Paulin», le 9 juin; «Conférence de choses», le 10 juin à 12 h (durée six heures).

Aller sans savoir où

page 12

François Gremaud s'amuse avec un joyeux pessimisme

Théâtre

Usine à gaz, Vidy, Arsenic: le metteur en scène lausannois squatte toutes les planches avec ses créations décalées. Rencontre avec un hyperactif

François Gremaud est bien dans ses baskets. Le metteur en scène et comédien de 40 ans s'avoue tout juste essoufflé d'avoir enchaîné, depuis 2011, spectacles, résidences (au Far°, à Nyon) et contrat de confiance (de la Ville de Lausanne). Et ne cache pas son plaisir (ni sa surprise) de voir son théâtre décalé faire mouche. «C'est gratifiant d'être reconnu par la scène contemporaine alors que j'ai l'impression de réaliser un travail profondément inscrit dans les racines mêmes du théâtre, de proposer une rencontre entre le public et des formes légères, élaborées à partir d'expérimentations et d'improvisations.»

En dix ans d'activité avec sa 2bcompany, le Lausannois - «Fribourgeois d'origine», il y tient - a réussi à faire son nid avec un univers unique et poétique, qui s'amuse de la théâtralité et se tisse autour de tranches d'humanité un brin surréalistes, loufoques et toujours très ludiques. Les amateurs comme les directeurs de salle en redemandent. Ce début d'année, l'artiste formé à Bruxelles est à l'affiche de nombreuses scènes d'ici et d'ailleurs.

Avec son collectif Gremaud/Gurtner/Bovay - qui remplit une partie essentielle de sa carrière -, il sera jeudi et vendredi de passage à l'Usine à Gaz, à Nyon, avec *Western Dramedies*, une pièce désopilante en forme de road-theater ethnographique à travers la route 66 et la mentalité américaine. En avril à Lausanne, le trio concoctera le 3e volet d'*Atelier*, une série de spectacles imaginés tout au long de la saison à l'Arsenic. François Gremaud y reviendra en novembre pour un marathon de huit heures avec sa *Conférence des choses*, déambulation au cœur du savoir encyclopédique menée par Pierre Mifsud.

Mais d'ici là, c'est entouré de Viviane Pavillon et Martin Schick qu'il dévoilera à Vidy, fin mars, les cinq nouvelles minutes du spectacle évolutif *X minutes*, un projet théâtral «plus économique qu'esthétique», mis aux enchères et vendu par tranches aux institutions européennes les plus offrantes. Une démarche qui vise à s'affranchir des modes de production habituels, «une manière détournée, confie le créateur, de prendre politiquement position par rapport à l'économie du

spectacle mais sans en parler directement sur scène».

Les thèses, François Gremaud les laisse effectivement à d'autres. Celui qui cite Christoph Marthaler comme référence absolue et s'est nourri des univers éclatés de la scène flamande aime surtout se jouer des formes et des sens, défend un théâtre intelligent, mais ne sacrifie rien au divertissement non plus. «Mes émotions artistiques découlent des dimensions amateurs et populaires de mes premières expériences théâtrales. Je ne veux pas perdre ce plaisir.»

«La vie n'a aucun sens en soi, avec une mort inéluctable. Malgré l'injustice, on continue à viser la perfection. Cela me paraît prodigieux»

François Gremaud Metteur en scène

Aujourd'hui, son théâtre cultive l'émotion et les sensations. Il fait rire, pointe l'absurde, avec une volonté affichée de dégoupiller (jamais de moquer) le tragique du quotidien. «Si on y réfléchit bien, la vie n'a aucun sens en soi, avec une mort inéluctable, sourit l'artiste. Voir que, malgré cette injustice, on continue à entreprendre des choses et à viser la perfection me paraît prodigieux! L'échec est programmé, pourtant on se dit: «Qu'à cela ne tienne!» Cette réaction profondément humaine me fascine et j'aime en rire.» Nous avec lui. **Gérald Cordonier**

François Gremaud a tiré son inspiration populaire vers l'expérimentation.

ODILE MEYLAN

A l'affiche

Nyon, Usine à Gaz

«Western Dramedies»
Coll. Gremaud/Gurtner/Bovay
Je 19 (19 h) et ve 20 fév. (20 h)
Rens.: 022 361 44 04
www.usineagaz.ch

Lausanne, Vidy

«20 minutes»
Coll. Schick/Gremaud/Pavillon
Du ve 20 au di 22 mars
Rens.: 021 619 45 45
www.vidy.ch

Lausanne, Arsenic

«Atelier 3»
Coll. Gremaud/Gurtner/Bovay
Du ve 24 au di 26 avril
Rens.: 021 625 11 22
www.arsenic.ch

www.2bcompany.ch



Avant-garde romande (6/6)



«Idiot», «pour ce qui est singulier, ce qui a son langage propre. Il est nécessaire de rappeler que le champ des possibles est infini. Plus j'avance, plus je découvre des inconnues.» LAUSANNE, 27 JUIN 2011

François Gremaud, regard aimant et décalé

> Théâtre Le metteur en scène, 36 ans, invente des fables acides et touchantes sur les jeux du destin. Il conjugue fatalité, sensibilité et liberté

Marie-Pierre Genecand

Pour François Gremaud, metteur en scène fribourgeois de 36 ans qui a fait ses classes à Bruxelles, la vie tient plus à l'aléatoire qu'à une ligne qu'on peut soi-même tracer. Doù, dans ses spectacles légers sans être *light*, la présence de listes loufoques, d'inventaires fantasques et de jeux heureux sur les probabilités. Doù aussi des lancers de sapin, des chutes de plots et des mines interloquées. Mieux vaut rire de ce hasard qui fait et défait notre destinée, dit ce grand artiste (1 m 90), aux yeux si clairs et si ouverts qu'on y plonge volontiers.

2011, c'est un peu, beaucoup sur les scènes romandes, l'année François Gremaud. Déjà, parce que le créateur explorateur sera l'invité phare du *far*, Festival des arts vivants de Nyon, du 10 au 20 août. Avec la 2b company, sa formation, il y pratiquera son théâtre décalé dans lequel objets, espace, temps, plus rien ne semble évident. A la manière de Jacques Tati, Gremaud montre à quel point le réel est fragile, perpétuellement menacé d'un coup de sac, d'un glissement.

2011 est aussi son année, car le metteur en scène a joliment dirigé Yvette Théraland dans *Comme un vertige*, tour de chant à la Comédie

de Genève au printemps. La grande dame, toujours puissante dans ses quêtes, avait en plus cette pointe d'étonnement, presque un ravissement «made in Gremaud», qui la rendait encore plus pertinente.

Enfin, 2011 est son année, car François Gremaud a gagné les faveurs de René Gonzalez, directeur du Théâtre Vidy-Lausanne, qui accueille deux de ses spectacles l'an prochain. Autant dire un tremplin pour un possible destin européen. Dans cette rencontre, Sandrine Kuster, directrice de l'Arsenic, a servi d'intermédiaire. Et le hasard a aussi joué son rôle. Parce que l'Arsenic est en travaux, la salle lausannoise a envoyé ses artistes «se faire voir ailleurs», annonce avec malice son programme d'une «saison SIF (Sans Théâtre Fixe)».

Le metteur en scène fribourgeois est allé se faire (bien) voir à Vidy. Et présentera *Re*, sa nouvelle création qui, de l'éternel retour au refoulé, en passant peut-être par le céleri remoulade, s'interroge sur le préfixe français... Le facétieux reprendra également dans la salle au bord de l'eau *KKQQ*, succès de l'an dernier où un savant système de synchronisation rendait compatible le son et les images d'improvisations perpétrées en ordre dispersé devant des écrans. Soit une tendance très contemporaine qui porte un titre culotté et qui a plu à René Gonzalez, car François Gremaud est d'abord un poète au grand cœur avant d'être un bidouillier rageur.

La douceur. Elle est là, la distinction de ce fils de professeur de physique à l'EPFL, tellement passionné par son métier que ses nuits ressemblaient à ses jours, traversées par d'insatiables curiosités. «Mon père m'a transmis le goût d'un questionnement sans agacement.

Lignes de force

Le Temps: L'artiste qui vous accompagnera toujours?
François Gremaud: Pierre Ménard, le vrai-faux personnage de Borges, qui a pour lui le fait de ne pas exister et d'être un artiste très inspirant. C'est celui qui re-fait, à l'identique, mais en mieux. J'adore cette idée.

- Le père ou la mère artistique que vous avez dû tuer?
 - Dieu. Mais il était déjà mort.

- Quand aurez-vous réussi?
 - Le jour où j'accepterai sereinement l'échec.

C'est un bon vivant, un costaud à moustache qui, face à la beauté du paysage, a simplement voulu comprendre son fonctionnement. Tous les matins, il se lève à 3h30 pour écrire, chercher, remplir d'innombrables carnets», note François, qui est né à Berne en 1975 dans une famille de quatre enfants, a grandi à Lausanne avec une maman au foyer «imbattable pour dégouter n'importe quel objet», avant de rejoindre Fribourg à 10 ans.

«Ce fut un choc culturel, ne serait-ce qu'au niveau du bac à sable», se souvient le trentenaire toujours surpris. «A Lausanne, des bancs permettaient, imposaient, aux enfants de rester propres quand ils maniaient la pelle et le seau. A Fribourg, on devait plonger dans la matière. Ça me paraissait dingue, à la fois péqueno et révolutionnaire».

Le déménagement était motivé par une donnée familiale dont on

retrouve la trace dans les spectacles de la 2b company. Christian, le frère cadet de François, est sourd de naissance et, au-delà des écoles fribourgeoises qui semblaient mieux adaptées à ce handicap, au-delà de la langue des signes que tout le clan a apprise, les deux frères ont développé un langage à eux qui a rendu François sensible aux différents types de communication. Doù, dans ses créations, cette joie de dire autrement. Mais aussi cette conscience des difficultés de compréhension et de la solitude ultime de l'individu.

«François dit par la bande, de manière très sensible, le tragique de l'existence», saluait le comédien Pierre Mifsud, lorsqu'il incarnait le mémorable Jean-Claude dans *Simone, two, three, four*, création de 2009. Pull et pantalon bleu ciel, ton sur ton beauf à souhait, ce Jean-Claude fou de chiffres ne cessait de compter en mètres la longueur de spaghettis mangés par l'oncle Denis avant sa mort. A ses côtés, Martine, ex-scout et championne de voltige, ventilait à chaque mise sous pression. Tandis qu'Alejandra,

ment à la SPAD, conservatoire de Lausanne de l'époque qui délivrait un enseignement très orienté politiquement, l'Insa a pour principe d'initier à tous les domaines de la création théâtrale. Dans la branche mise en scène, j'ai étudié le son, l'éclairage, la scénographie, l'administration, l'histoire, l'anthropologie, la philosophie, des aspects juridiques également, concernant les droits d'auteur, des notions de photo, de radio... Ça peut paraître dispersé, mais ça m'a donné de vrais outils et une décontraction par rapport à tous les médias de la scène.»

Décontraction, humour, sens de l'observation, décalage, sensibilité aussi profonde que légère, inspiration... Face à ces qualités, on a évoqué Jacques Tati comme parenté esthétique. François Gremaud cite aussi les metteurs en scène français Philippe Quesne et zurichois Christoph Marthaler au rang de ses modèles fondateurs. «Je suis complètement fasciné par la manière dégagée qu'à Marthaler de dire des choses capitales. Récemment, à Bâle, j'ai vu sa mise en

La surdité de Christian, son frère cadet, a rendu François sensible aux multiples moyens de communiquer. Et poussé son sens du décalage

beauit née à Bogota, affichait une sérénité inversement proportionnelle à la somme de coups essayés.

Soit une folle inventivité au service de tous les possibles de l'existence avec cette conviction qu'il n'y a pas une seule façon d'avancer. «Cette pluralité de points de vue, je l'ai développée à l'Institut national supérieur des arts du spectacle (Insa) entre 1998 et 2002. Contraire-

ment à la SPAD, conservatoire de Lausanne de l'époque qui délivrait un enseignement très orienté politiquement, l'Insa a pour principe d'initier à tous les domaines de la création théâtrale. Dans la branche mise en scène, j'ai étudié le son, l'éclairage, la scénographie, l'administration, l'histoire, l'anthropologie, la philosophie, des aspects juridiques également, concernant les droits d'auteur, des notions de photo, de radio... Ça peut paraître dispersé, mais ça m'a donné de vrais outils et une décontraction par rapport à tous les médias de la scène.»

>> Sur Internet

Retrouvez toutes les séries d'été sur:

www.letemps.ch/series_ete

Mais encore. Comment François Gremaud, qui a suivi le gymnase en scientifique puis une année de graphisme à l'Ecal, Ecole cantonale d'art de Lausanne, s'est-il finalement décidé pour le théâtre qu'il a pratiqué en amateur au Conservatoire de Fribourg, auprès de Gisèle Sallin? «Le coup de tonnerre, ce fut *Bernadette*, du Hamand Alain Platel. Pour une fois, le théâtre me parlait. Ce mélange de jeunesse populaire à la dérive et de culture savante avec Bach, ce plateau animé par mille saynètes en même temps, cet esthétisme de la profusion rock, punk et baroque. J'en ai pleuré.»

Mais surtout, François Gremaud a choisi le théâtre car il aime ses comédiens. Anne-Catherine Savoy et Pierre Mifsud hier. Tiphane Boyav-Klameth et Michèle Gurtner aujourd'hui. Véritables compagnons de création. «Quand j'étais la force d'incongruité de Pierre ou de Michèle, leur capacité à se décaler des normes tout en restant simples dans leur rapport au public, je suis aux anges. Dans mon théâtre qui ne souligne pas le sens, mais qui laisse au spectateur le soin de se faire sa cuisine privée, c'est très important d'avoir des personnalités fortes et libres en scène. Je suis un créateur heureux de ces petits miracles.»

Heureux et qui sait transmettre cette joie de l'exploration à tous les amateurs de haute sensibilité en libéré.

Dès lundi
 Retour à Sarajevo, vingt ans après

Aller sans savoir où

Contact

2b company

rue de Bourg 19
1003 Lausanne
+41 21 566 70 32
info@2bcompany.ch
2bcompany.ch

Diffusion, production, médias suisses

Michaël Monney
+41 76 805 70 32
+41 21 566 70 32
michael.monney@2bcompany.ch

Médias français

AlterMachine
Elisabeth Le Coënt &
Camille Hakim Hashemi
+33 6 10 77 20 25 | elisabeth@altermachine.fr
+33 6 15 56 33 17 | camille@altermachine.fr

Réseaux

Facebook: 2bcompany
Twitter: 2bcompany
Instagram: 2b_company